Speculations on Anonymous Materials. Nature After Nature. Inhuman

Katja Gentric

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46557>

DOI : 10.4000/critiquedart.46557

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Katja Gentric, « Speculations on Anonymous Materials. Nature After Nature. Inhuman », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46557>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Speculations on Anonymous Materials. Nature After Nature. Inhuman

Katja Gentric

- ¹ Triple catalogue au design exigeant (Zak Group), images en pleines pages ponctuées de textes (bilingue anglais/allemand), imprimé en encre métallique. Les prises de vue des installations, très épurées, montrent des objets produits par imprimante 3D, des images générées par ordinateur ou encore des objets quotidiens du début du XXI^e siècle en matières contemporaines, « anonymes » – en effet, étant donné la rapidité de l'avancement technologique, peu seraient à même de nommer les différents polymères, acétates, fibres et agrégats métalliques. Les titres des trois expositions du cycle le confirment, les artistes réunis ici se sont intéressés aux théories du « new materialism » ou du « speculative realism ». Citée en ouverture du catalogue, Pamela Rosenkranz annonce cette tendance : « [...] il serait plus intéressant de parler du matériau qui détermine le travail que de l'identité de l'artiste... » (p.10). Entre septembre 2013 et juin 2015, les trois expositions marquaient le mandat de Susanne Pfeffer à la direction du Fridericianum de Kassel. Suscitant nombreuses réactions de presse, le cycle avait été considéré comme représentatif d'un art « post-internet » et « post-humain ». Paru trois années plus tard, le dialogue qui s'installe grâce au catalogue continue à soulever des questions complexes. Les spéculations sur la nouvelle matérialité et les relations corporelles aux nouvelles technologies ne se contredisent pas, tout comme l'interconnectivité des réseaux multinationaux dont sont issus les artistes, comme un écho au « free trade » de la globalisation transnationale, obligent le lecteur à re-penser, à penser autrement. Une des clefs du catalogue est le questionnaire auquel les artistes répondent, donnant leur interprétation intime des concepts : « Complicity », « Materiality/Immateriality », « Body », « Desubjectivization ». L'ensemble se lit comme autant de réponses d'artistes détrompant le malentendu qui consiste à penser par dichotomies – corps/esprit, nature/culture, organique/artificiel – soutenant que nous savons vivre au-delà des frontières d'une pensée dualiste. Le troisième catalogue se clôt par la reprise d'un texte d'une séance de séminaire de Jean-

François Lyotard de 1986, qui pose la question de savoir : « Si l'on peut penser sans corps ».